



Guido Ceronetti: les derniers mots d'un humaniste intranquille

PAR JEAN-BERNARD VUILLÈME

Deux livres posthumes de Guido Ceronetti viennent de paraître, trente-six ans après son entrée très remarquée dans l'aire francophone

Disparu en septembre 2018, à 91 ans, l'écrivain italien Guido Ceronetti doit à Cioran de l'avoir découvert et fait publier en France, avec son premier livre, *Le silence des corps*, en 1983. Les deux livres posthumes qui viennent de paraître en traduction française, *Insectes sans frontières* (édition originale en 2009) et *Pour ne pas oublier la mémoire* (2016), apportent une touche finale à une œuvre protéiforme, cependant écartée des sentiers de la fiction. Le Piémontais Ceronetti porte un costume bariolé de poète, philosophe, chroniqueur, journaliste (longue collaboration avec *La Stampa*), traducteur de l'Ancien Testament et de poètes grecs et latins, sans oublier le marionnettiste, fondateur du Teatro dei Sensibili avec son épouse Erica Tedeschi.

Insectes sans frontières constitue une suite de notes et de réflexions sous-titrée «Pensées du philosophe inconnu». Ce titre, plutôt étrange, trouve une manière d'explication dans les premières pages, justement signées du «Philosophe inconnu». Peut-être en guise de mode de survie dans notre monde de chahut où disparaissent les insectes, Ceronetti prône une «thérapie musicale de haute élévation», soit l'écoute (par exemple sous forme d'enregistrements) du «bourdonnement des ruches, du chœur des cigales et du chant des grillons».

Insectes sans frontières, apprend-on, est une association sans but lucratif vouée à la préservation des insectes.

Sinon, ce livre constitue, comme de nombreux autres de Ceronetti, une chronique à bâtons rompus ou encore des pensées comme elles viennent, toujours liées cependant à un souci de l'humain aujourd'hui. L'auteur y déploie sa vaste érudition nourrie à des sources philologiques et une inspiration puisée dans les vies des saints ou encore dans des moments clés de l'histoire.

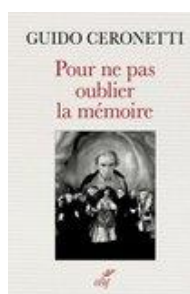
L'agression numérique

Autre titre beau et vertigineux, *Pour ne pas oublier la mémoire* pourrait passer pour l'expression de l'angoisse d'un vieil homme dépassé par la vague numérique qui s'est abattue sur l'humanité. Dans ce livre tardif, Ceronetti exprime d'abord la crainte de perdre la sienne: «Terrifiants, les trous de mémoire! Terrifiante, la vieillesse! Terrifiante, cette vie trop longue!» Mais il y a bien sûr davantage. Ceronetti redoute, bien au-delà de lui-même, les effets pervers de la «mémoire électronique». Selon lui, le recours systématique à la mémoire électronique «rend vains» tous les efforts de la «mémoire authentique». Il n'y voit qu'une fuite en avant privée de sens et une volonté d'abrutir, qualifiant sans nuance le recours obligé au stock de mémoire électronique d'«agression contre notre espèce».

Pour ne pas oublier la mémoire, Ceronetti fait quelques recommandations et donne quelques conseils, parmi lesquels le réapprentissage de la lecture ou, plus simplement, la franche communication entre les hommes. Plutôt alarmiste et pessimiste, le plaidoyer de Ceronetti n'en reste pas moins pétri de sa grande érudition et de son humanisme inquiet, tendre et désabusé.



Guido Ceronetti
«Insectes sans frontières»
Traduit de l'italien par Samuel Brussell
Les Editions du cerf, 202 p.



Guido Ceronetti
«Pour ne pas oublier la mémoire»
Traduit de l'italien par Béatrice Vierende
Les Editions du cerf, 110 p.